

Dieu n'existe pas, l'amour n'existe pas, existe en nous, ce qui sans cesse, par le biais de notre nature ou de ce qu'il en reste, ce qui de façon équivalente n'existe quasiment plus.

Je me doute à nouveau que mon allusion n'emportera pas l'adhésion, j'en suis sincèrement désolé, mais non seulement je me veux philosophe mais attaché au réel, à partir de cette résolution, ces libertés prises par tant d'autres et épousées par plus de monde encore me sont mécaniquement refusées.

Surtout qu'on ne s'imagine pas, l'imagination étant ce premier expédient usé lorsque la réflexion pèse, que je serai un potentiel adorateur du néant, je peux, si cela vous est en l'occurrence plus nécessaire qu'agréable, vous certifier qu'en ce matin, si votre voiture n'a pas démarré, c'est avant tout parce que vous avez mal dormi, cette ineptie, au-delà de ne rien vous expliquer pour de vrai, au sens propre du terme, vous aidera à ne pas comprendre, en priorité ce que vous vous refusez à considérer pour de bon, très en proportion.

Cette absence en nous use de ce déni que nous lui opposons pour ne pas la considérer pour se faire, très paradoxalement, en exploitant la quasi-totalité de nos initiatives extérieures à nous.

À présent cette impasse est d'autant plus porteuse, toujours au profit de cette absence en nous, qu'instituée sans cesse davantage à chaque génération, elle n'est pas seulement non intellectualisée, mais s'avère par nous, sous le joug de ses influences, non intellectualisable.

Bien sûr, comme je l'ai déjà sous-entendu, vous pourrez contester ce que je prétends en m'accusant même de démente, pourtant là aussi, mécaniquement, nous devrions trouver suspecte une réalité ne paraissant être vraie que pour nous seuls.

À ce propos, si vous observez ce contexte nous servant en l'occurrence de réel, il ne génère pas d'authentiques connexions avec cet ensemble d'éléments évoluant eux au sein du réel vrai, cette réalité qui est la nôtre, de manière douteuse, nous fait en quelque sorte seuls au monde.

Souvent ai-je insisté sur le fait qu'une réalité digne de ce nom, par définition, a la particularité de se suffire à elle-même, si celle que nous revendiquons exige de nous autant de nécessités opposées, cela peut nous avertir que celle-ci laisse entrevoir d'elle une faille, par laquelle, ontologiquement parlant, ce qui permet d'être s'échappe, à la façon d'un être vivant présentant une plaie béante, par laquelle son sang à son tour s'enfuit.

D'ailleurs, à ce même sujet, ultérieurement je jugeais comme problématique le simple fait que nous pouvions poser cette question, à mon humble avis symptomatique, demandant s'il y avait ou s'il y a, peu importe, quelque chose plutôt que rien.

Pour être constitué comme tout être humain, j'ai à mon service un entendement me permettant de pouvoir considérer ce qui m'entoure, mais cette capacité est tributaire, à nouveau comme tout à chacun, de ce lien conservé en l'occurrence avec ce qui est.

Évidemment, pour développer une philosophie du réel, je dois bénéficier en retour d'une acuité à ce

propos plus entraînée que la moyenne, il n'empêche que je me sens comme réceptif à des données ne pouvant être aussi vraies que ce que le réel est, dit autrement, cette autre vie en moi, comme en tant d'autres, pour ne pas pouvoir continuer à voir du côté de ce qui est et pour conserver sa fonction, se tourne en direction de ce qui ne saurait être.